

c'était là notre chemin. Une ouverture moins vaste s'en détache vers le sud-est; de gros blocs de rochers y sont tombés et la remplissent : les Islandais en ont profité, comme de degrés pour entrer dans le grand ravin. Mais il fallut ôter la charge, et même la selle de nos chevaux, qui furent portées à dos d'hommes; ces animaux passèrent entre les rocs qui forment la descente. Il est difficile de concevoir un chemin plus raboteux; à mesure que nous descendions, les parois perpendiculaires du défilé devenaient proportionnellement plus hautes; enfin, après avoir tourné autour d'énormes masses de rocs, nous sommes entrés dans la grande ravine. Le fond était couvert d'herbe; elle a fourni une pâture suffisante à nos chevaux; ce qui nous a déterminés à camper dans ce lieu remarquable, pour y passer la nuit.

« A droite de ma tente s'élevait, à une centaine de pieds de hauteur, un mur perpendiculaire, noir, crevassé; quelques plantes, et même des bouleaux chétifs, prenaient racine sur les bords de ces ouvertures; à une distance de soixante pieds à gauche, s'élançait un autre mur plus crevassé, de moitié moins haut que le premier, et plus couvert de végétation, probablement parce qu'il est moins exposé aux rayons du soleil. A peu près à trois cents pieds en face de nous, une petite courbure dans le ravin semblait nous fer-

mer le passage; derrière nous, il se prolongeait au sud, à côté de l'ouverture par laquelle nous avions pénétré, mais il était presque entièrement obstrué par les quartiers de rochers tombés des précipices supérieurs.

« Comme le prêtre de Thingevalla demeurait à moins d'un mille de ce lieu, nous sommes partis pour l'aller voir: laissant donc notre bagage sous la garde de nos guides, nous avons marché au nord dans le ravin jusqu'à une petite ouverture à l'est; là nous avons aperçu au-dessous de nous une plaine immense entrecoupée de fentes qui se croisaient les unes les autres dans diverses directions, mais la plupart du nord au sud. L'Oxeraa coulait sous nos pieds; sur la rive opposée s'élevait l'église et le presbytère de Thingevalla. La verdure qui couvrait ces bâtimens, la fertilité extraordinaire du petit terrain qui les entourait, enfin les nombreux troupeaux de bestiaux formaient un contraste agréable avec le reste du pays qui, suivant l'expression des deux voyageurs islandais, Olafsen et Paulsen, est horriblement bouleversé par le feu souterrain.

« Ayant traversé l'Oxeraa, nous sommes arrivés au presbytère par une route qu'un petit mur en pierre bordait de chaque côté. Une paire de belles ramures de rennes attachée sur la muraille d'un des bâtimens fixa mon attention. Ce n'est qu'en



1770, que treize de ces animaux furent envoyés de Norvège en Islande; il en mourut dix pendant la traversée. Les trois qui restèrent s'y sont multipliés si rapidement que l'on en compte aujourd'hui près de 5,000 dans l'île. Les Islandais n'ont pas essayé de les rendre domestiques, et n'ont pas les moyens suffisans pour acheter des balles et de la poudre nécessaires pour aller à la chasse de ces quadrupèdes. Ils vivent dans les parties les plus sauvages et les moins fréquentées des montagnes; on les aperçoit rarement, et on ne les tire qu'avec beaucoup de difficulté. Il est réellement extraordinaire que dans un pays si misérable et si mal pourvu de moyens de subsistance, les habitans laissent errer inutile le seul quadrupède qui trouve parmi leurs rochers une nourriture abondante, et qui dévore ainsi à pure perte pour eux une plante de laquelle ils pourraient eux-mêmes se sustenter; d'ailleurs elle est aussi un objet important d'exportation.

« Le pasteur de Thingevalla était devant sa maison et fumait sa pipe, sa femme et ses domestiques s'étaient rassemblés autour de lui pour nous regarder. Il nous offrit obligeamment tout ce que nous pouvions désirer de ses provisions. Sa maison était plus grande que ne le sont communément celles de l'île. Ordinairement un entourage peu élevé en pierres ou en mottes de terre, ren-

ferme une portion considérable de terrain, au milieu duquel un groupe de cabanes forme une maison. Les murs construits comme ceux que j'ai décrits plus haut, sont très-épais, notamment à la base, et inclinent un peu intérieurement; leur hauteur est de huit pieds; le toit en pente, fait en gazon et appuyé sur des chevrons de bouleau, élève le bâtiment de six pieds de plus. Une entrée unique mène à un corridor étroit, humide et obscur qui à droite et à gauche communique aux différentes chambres ou plutôt cabanes. Une ou deux servent de chambres à coucher, dans lesquelles deux lits ou un plus grand nombre, élevés de quatre pieds au-dessus du sol, sont placés le long du mur, la tête de l'un touchant les pieds de l'autre. Ils sont en planches et ressemblent aux cabanes à bord des navires, excepté qu'ils sont plus larges. On ne sait ce que c'est que des rideaux. La couche est en duvet, ou bien c'est simplement un tas d'algue sur lequel on étend quelques pièces de *Vadmal*, étoffe de laine fabriquée dans le pays. Une chambre est consacrée au travail, une autre est le salon, une troisième est la cuisine; on y fait du feu avec de la tourbe ou des branches de bouleau. Quelquefois la même entrée mène à la laiterie. La salle au poisson, dans laquelle on enferme aussi la laine, les habits, le suif, les selles et les instrumens d'agriculture, est



beaucoup plus grande que les autres pièces, elle a une entrée séparée. La façade de ces maisons est formée de planches placées verticalement. Dans l'intérieur, les murs et le plancher sont généralement nus. De petites ouvertures dans les murs ou dans le toit tiennent lieu de fenêtres; elles sont communément couvertes avec un morceau d'un intestin de mouton qui ne laisse pénétrer qu'une faible lumière; la fumée s'échappe par un trou pratiqué dans le toit; quelquefois elle y est dirigée par une barrique vide qui tient lieu de tuyau, l'air ne pénètre que par la porte.

« J'allai avec le fils du pasteur me promener dans les environs de la maison; les crevasses y sont si nombreuses, que l'on ne faisait pas dix pas sans en rencontrer une qui barrait le passage. Le fond de quelques-unes, au lieu de neige et de glace, contient de l'eau dont en certains endroits on n'a pas pu trouver le fond; et en même temps si limpide qu'en y jetant une pierre, on y suit de l'œil sa descente pendant très-long-temps; on y voyait beaucoup de petites truites qui proviennent de celles du lac de Thingevalla, avec lequel ces ravines communiquent probablement par des cavernes souterraines, qui sont de même très-nombreuses. Un peu de gazon couvre les espaces intermédiaires qui séparent ces fentes; mais les lichens et les mousses occupent la plus grande

partie de cette surface; je découvris des plantes à jolies fleurs dans quelques-unes de ces cavités. Le bétail vient souvent paître dans ce canton, et tous les ans il périt plusieurs animaux qui tombent dans les trous. M. Egelosen avait failli à perdre la vie, en glissant un soir dans une crevasse à moitié remplie de neige; il y resta jusqu'au lendemain matin; heureusement on était sorti pour le chercher, et on le rencontra.

« En retournant à la maison, je vis les femmes traire les brebis; on les enferme à cet effet dans un petit enclos, et on fait passer les agneaux dans un autre, afin que les mères restent tranquilles pendant l'opération. Plusieurs de ces brebis donnaient une bonne pinte d'excellent lait; celui que l'on obtient la seconde fois est bien meilleur encore; car lorsque l'on a fini de traire tout le troupeau, on a l'habitude de recommencer. On traite les vaches au milieu du champ; on prend seulement la précaution de leur attacher les jambes par derrière.

« J'allai ensuite visiter l'église située sur une petite éminence à peu de distance du presbytère; c'est un parallélogramme, dont les murs épais, qui inclinent un peu en dedans, sont composés des mêmes matériaux que les maisons. La hauteur depuis le sol jusqu'au sommet du toit en gazon, recouvert d'une herbe épaisse, n'était pas de plus



de dix-huit pieds ; l'entrée seule était formée par des planches de sapin brutes, avec une petite porte. Au lieu de bancs, je vis de chaque côté de grands coffres de bois qui servent de sièges, et en même temps contiennent les habits de beaucoup de paroissiens ; comme il n'y a pas de serrure à la porte, ils peuvent venir les prendre quand ils en ont besoin, les murs étaient nus, la terre n'était cachée que par des morceaux de rochers de forme irrégulière, qui avaient été placés là avec intention, ou bien s'y trouvaient à l'époque de la construction de l'église. Quelques planches posées en travers sur des poutres à hauteur d'homme, portaient de vieilles bibles, des coffres et le cercueil du pasteur fait par lui-même. Son âge avancé annonce que vraisemblablement il ne tardera pas à l'occuper. Il n'y avait pas d'autre plafond. L'église n'avait pas plus de trente pieds de long ; une espèce de balustrade contre laquelle la chaire était adossée, séparait la sixième partie de cet espace, et contenait un autel grossier sur lequel il y avait deux chandeliers en cuivre ; au-dessus deux petites fenêtres vitrées, les seules de ce temple, servaient, ainsi que la porte, à y laisser pénétrer le jour. Deux grandes cloches étaient suspendues à la droite de l'église, à la hauteur des solives. Les Islandais ôtèrent leur chapeau en entrant.

« J'étais retourné coucher dans ma tente à Almanegiaa. Le 12 je venais de déjeuner, lorsque M. Egelosen et le fils du pasteur de Thingevalla, arrivèrent et me proposèrent de m'accompagner jusqu'à une certaine distance. Je poursuivis donc ma route au sud, au milieu de fentes, de crevasses et de monticules de laves innombrables qui rendaient la marche des chevaux difficile et dangereuse ; car un seul faux pas ou une pierre qui aurait roulé, aurait infailliblement précipité la monture et le cavalier au fond de l'abîme. Le passage entre plusieurs de ces ouvertures était à peine assez large pour un seul cheval, et en même temps si plein de trous, qu'il fallait des animaux accoutumés à ce voyage pour oser l'entreprendre. La partie la plus pénible fut la traversée des trois longues ravines qui croisent toute la surface de la plaine ; elles étaient partout d'une profondeur considérable, excepté dans les endroits où nous les avons passées, et où des blocs de lave qui en remplissaient la moitié, formaient une espèce de chaussée grossière ; à l'entrée d'un de ces ravins, il fallut de nouveau ôter les charges de nos chevaux pour les transporter à dos d'homme. Nous mîmes une heure et demie à franchir un espace qui n'avait guère plus de sept cents pieds de longueur ; on perdit une partie de ce temps à retirer le cheval de M. Egelosen qui était tombé dans un



trou au milieu des rochers ; une partie de la peau de sa jambe était enlevée. Le pauvre animal continua sa route en boitant ; son maître ne témoigna pas la moindre inquiétude d'un accident qui pouvait le priver de ce cheval qu'il était hors d'état de remplacer ; il se contenta de dire : « Que faire ? ce passage est si mauvais ! » Je ne sais s'il faut attribuer à une résignation parfaite à la volonté de Dieu , effet d'une piété réelle , ou à l'influence du climat , ainsi qu'à la pauvreté et à la gêne qui est le lot des Islandais durant toute leur vie , leur insensibilité aux calamités qu'ils éprouvent ou qui arrivent à ce qui les entoure. Je déplorais le sort du grand nombre de personnes qui , suivant le récit de M. Egelosen , perdent la vie dans les crevasses que l'on rencontre ici à chaque pas ; il m'interrompit en s'écriant : « La volonté de Dieu est que ce soit ainsi. »

« En arrivant de l'autre côté du ravin , nous avons trouvé le chemin un peu meilleur ; mais comme nos amis de Heiderbag et de Thingevalla ne connaissaient pas bien cette partie du pays , ils pensèrent qu'il convenait de prendre des informations chez un paysan dont la maison n'était pas très-éloignée de la route , ajoutant que nous pourrions nous y procurer quelque médicament pour le cheval blessé , et en même temps trouver un guide familiarisé avec les objets curieux du canton.

« Nouveau contre-temps , il n'y avait dans la cabane qu'une vieille femme ; toutefois elle nous reçut bien , elle nous donna du lait ; on frotta la jambe du cheval avec du lait aigre ; ensuite elle nous offrit de nous servir de guide , quoiqu'elle n'eût ni bas ni souliers , et sautant avec beaucoup d'agilité sur un de nos chevaux , elle se mit en tête de notre petite caravane. Elle nous indiqua l'entrée de plusieurs cavernes , entre autres d'une nommée Under-Grundur , qui s'étend , dit-on , à une distance considérable sous terre. Etant descendus de cheval , nous avons pénétré dans ce souterrain aussi avant que la prudence l'a permis , car nous n'avions pas de flambeau. L'ouverture avait une douzaine de pieds de hauteur , et à peu près deux fois autant de largeur ; la caverne s'élargissait et devenait plus haute à mesure qu'on s'y avançait. La neige non fondue et mêlée avec de la glace , s'était amoncelée jusqu'à une certaine distance. Au-delà , d'énormes blocs de rochers noirs couvraient le fond , d'autres absolument semblables étaient suspendus à la voûte , et semblaient à chaque instant menacer de tomber ; nous avons gravi par-dessus les tas de débris jusqu'au lieu où nous étions sur le point de perdre de vue la lumière de l'ouverture. L'obscurité nous a empêchés de pénétrer plus loin : la fraîcheur et l'humidité dues à l'eau qui découle constamment



de la voûte, nous ont fait revenir au grand air avec plaisir. Nous nous sommes bornés à jeter un coup-d'œil dans trois autres cavernes qui ne nous ont offert rien de particulier. Notre guide nous a quittés en nous indiquant la route que nous devons suivre presque constamment au milieu de fragmens de laves.

« Bientôt M. Egelosen nous dit que nous approchions du cratère d'un volcan. Nous sommes arrivés à une éminence en pente douce, dont le sommet était terminé par une masse de rochers plus solides que celles qui l'entouraient; elle est presque de forme conique, et composée entièrement de matières rejetées par le volcan. Il ne sortait ni fumée ni odeur sulfureuse du cratère qui avait sept pieds de largeur, et était en forme d'entonnoir, puis s'élargissant, formait un trou qui ne devait pas descendre vesticalement, car en y jetant une pierre, on l'entendait rebondir contre des parties saillantes. L'herbe qui croissait en grosses touffes dans le cratère, indiquait que depuis long-temps il n'y avait pas eu d'éruption; les torrens de lave qui partent du flanc de ce monticule, s'étendent au loin.

« M. Egelosen et M. Thorlavsén, fils du pasteur de Thingevalla, me firent ici leurs adieux. Ayant ensuite cotoyé les flancs d'une haute montagne, j'en aperçus d'autres moins hautes et à sommets

déchirés, et j'arrivai dans une petite vallée fertile, fermée de tous côtés par des éminences de couleur noire. Tout, dans les environs, annonçait d'immenses bouleversemens causés par les feux souterrains. Je traversai une lande raboteuse et fort longue, puis une plaine dont une partie était occupée par un marais, et l'autre par l'Apnvatn, grand lac. De ses bords je vis des colonnes de vapeur s'élever au-dessus de Laugardal; elles provenaient de plusieurs sources d'eau chaude, que j'examinai à une extrémité du lac; l'une d'elles jaillissait du sein des rochers à quatre pieds de hauteur; les pierres qui environnaient ces sources étaient recouvertes d'incrustations sulfureuses. Je dressai ma tente à huit heures du soir près de l'église et du presbytère de Middalr. Le pasteur ne tarda pas à venir obligeamment m'offrir tout ce dont il pouvait disposer. Il me fit présent d'une assez grande quantité de lichen d'Islande, qui sert ici d'aliment quand on l'a fait cuire à consistance de gelée.

« Le lendemain 13 il voulut absolument m'accompagner jusqu'au Brueraa, rivière qu'il supposait gonflée par les pluies abondantes qui étaient tombées depuis peu de temps. Je rencontrai sur ma route quelques bouleaux chétifs, et après avoir traversé un marais fatigant, j'arrivai sur les bords du Brueraa, où d'autres voyageurs faisaient reposer